

LE DU, Michel

-Né le : 17/10/1961

-Professeur des Universités, UFR ALLSH, Université d'Aix-Marseille, Centre Gilles-Gaston Granger (UMR 7304).

1-DIPLOMES ET CURSUS :

-Agrégation de philosophie (1987).

-Docteur en philosophie, Université de Rennes-1 depuis le 06 Février 1999 (mention très honorable avec félicitations à l'unanimité). Sujet : *Psychologie et anthropologie selon Wittgenstein*.

Jury : Jacques Bouveresse, Jean-Pierre Cometti, Didier Deleule (président), Pascal Engel, Frédéric Nef (directeur), Roger Pouivet.

-Habilitation à diriger des recherches (EHESS) depuis le 24 Novembre 2007.

Jury : Frédéric Nef (garant), Pierre Livet, Cyrille Michon, Denis Kambouchner, Alban Bouvier, Jérôme Dokic (président).

2-CARRIERE :

-Professeur à l'École Normale d'Instituteurs de Laval (1987-1991).

-Professeur à l'IUFM des Pays de la Loire (1991-1992).

-Professeur dans différents lycées de l'Académie de Rennes (1992-2000).

-Maître de conférences à l'Université de Strasbourg de Septembre 2000 à Août 2017.

-Professeur des Universités à AMU depuis le premier Septembre 2017.

-En délégation CNRS (Institut Jean Nicod, Paris) en 2009-2010.

- Membre de l'EA 2326 « Philosophie Allemande » de 2000 à 2011.

-Membre de l'IRIST (Institut de Recherches Interdisciplinaires sur les Sciences et la Technologie, EA 3424, Université de Strasbourg) de Juin 2011 à Juin 2017.

-Membre des Archives Poincaré (Nancy-Strasbourg) de Juin 2016 à Septembre 2017.

-Membre du Centre Gilles-Gaston Granger (UMR 7304) depuis Septembre 2017.

Domaines de recherche : philosophie des sciences sociales, philosophie sociale, philosophie de la connaissance, philosophie de la psychologie, Wittgenstein.

3-PRINCIPALES ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT :

Agrégation :

-*Préparation aux épreuves générales (leçon, dissertation).* Cette préparation, dont, j'ai la charge depuis deux ans, correspond à 40 heures de cours / an.

-*Préparation aux auteurs de l'écrit :* Bertrand Russell (2001-2002), Hume (2009).

-*Préparation aux épreuves sur thème de l'écrit et de l'oral :*

L'esprit et le corps (2004)

Les sciences humaines (2006)

L'histoire (2011)

La politique (2019)

-*Préparation aux auteurs de l'oral :*

Quine, *Pursuit of truth* (2004).

Wittgenstein, *Recherches philosophiques* (2006).

Rawls, *Théorie de la justice* (2016).

Putnam, *Reason, Truth and History* (2018).

Peirce (2019).

-Rédaction d'un cours pour l'Agrégation interne sur « La vérité », CNED (70 pages, 2009).

-Enseignement aux autres niveaux du cursus de philosophie.

Depuis mon affectation à l'Université d'Aix-Marseille, j'enseigne en Master 2 :

(a) La philosophie des sciences sociales et l'ontologie sociale.

(b) La philosophie du langage et de l'esprit.

En Master 1 : Cours de langue vivante disciplinaire.

En L 3 : Cours de philosophie de l'esprit et de métaphysique.

4-RECHERCHES EN COURS :

Mes recherches en cours s'inscrivent dans le cadre du Centre Gilles-Gaston Granger dont je suis membre depuis Septembre 2017 et dont je codirige un des axes (« Histoire de la philosophie et ontologie du présent »). Elles s'organisent selon trois axes.

Le premier de ces axes porte sur la philosophie de l'esprit et des neurosciences et puise son inspiration dans la philosophie wittgensteinienne de la psychologie et dans des travaux plus récents comme ceux d'Anthony Kenny, Peter Hacker et Max Bennett. Cette orientation, déjà présente dans mon ouvrage de 2005, *La nature sociale de l'esprit*.

Le second axe porte sur l'épistémologie des sciences sociales et vise notamment à analyser et à discuter la manière dont les chercheurs en sciences sociales rendent compte des comportements humains et notamment de ceux qui nous paraissent étranges, irrationnels, extrémistes etc.

Le troisième axe porte sur ce qu'il est convenu d'appeler depuis les travaux de John Searle la philosophie de la société et sur l'ontologie sociale. Il s'agit en particulier d'interroger le genre de réalité que nous accordons aux institutions, à l'esprit collectif etc. Un aspect de ce travail porte sur les institutions dont le rôle est de produire des connaissances.

5-ENCADREMENT SCIENTIFIQUE :

Thèses de Doctorat :

Rentrée 2021, trois étudiants inscrits :

-Mamadou Diaboula, sujet de la thèse : « Démocratie et multiculturalisme » (2019)

-Éloïse Boisseau, sujet de la thèse : « Les enjeux philosophiques de l'intelligence artificielle, une perspective wittgensteinienne » (2020, contrat doctoral, École Doctorale *Cognition, Langage, Éducation*, ED 356).

-Morgan Adou, sujet de thèse : « Critique philosophique de la sociologie des sciences » (2021, contrat doctoral, École Doctorale *Cognition, Langage, Éducation*, ED 356).

6-PARTICIPATION A DES COLLOQUES, JOURNEES, SEMINAIRES (5 dernières années) :

1-Colloques Internationaux :

2016 :

(1) 8-9 Septembre : participation au colloque *Action and Intentionality*, Tolède, Espagne. Autres participants : Peter Simons, Wolfgang Künne, Kevin Mulligan, Antonio Marques, Nuno Venturinha, Severin Schroeder, Amir Horowitz, Christian Bermes, Bernhard Obsieger.

(2) 27-28 Octobre : participation au colloque *Philosophy and Modern Times*, Université de Fudan, Chine, 27-28 Octobre. Titre de l'intervention « Can Science Be Considered a Cultural Product Among Others? »

2017

(3) Participation au colloque *Wittgenstein and Applied Epistemology*, Université Nouvelle de Lisbonne (6-7 Juin). Titre de l'intervention : « What's Wrong With Psychologists' Concern With The Brain ? »

(4) Participation au colloque *Verstehen: Human Understanding or Comprehension?* Tolède, Espagne, 08 Septembre. Autres participants: Severin Schroeder, Sandra Laugier, Jocelyn Benoît, Wolfgang Künne. Titre de l'intervention : « Can we (really) put ourselves in other's shoes? »

2019

(5) Participation au colloque international *Hinge-Propositions*, Université Panthéon-Sorbonne, 02-03 Juillet (organisation : Sandra Laugier et Danièle Moyal-Sharrock). Sujet de l'intervention : « Hinge-Propositions and the Problem with Understanding Extremist Thought ».

(6) Participation au Workshop « Langage et affectivité », Université de Lettonie, Riga, le 13 Septembre 2019. Titre : « Emotions and the Dialogical Conception of Mind ».

2-Colloques nationaux-journées :

2017

(1) Participation au colloque *L'expérimentation* (Organisation : Catherine Allamel-Raffin), Maison des Sciences de l'Homme d'Alsace, 13 Décembre. Titre de l'intervention : « Expérimentation et compréhension ».

2018

(2) Participation au colloque *Le vague* (organisateur, Benoît Gaultier et Isabelle Pariente-Butterlin), le 09 et 10 Avril, Aix-en-Provence, Département de philosophie. Participants : Peter Simons, Jean-Maurice Monnoyer, Paul Egré, François Clementz. Titre : « Tous les concepts sont-ils vagues ? »

(3) Participation au colloque *L'image de l'homme dans la philosophie analytique et les sciences cognitives*, le 12 et 13 Octobre, Université de Paris-Nanterre. Titre : « Quelle spécificité pour la pensée humaine ? ». Participants : Pierre Livet, Denis Forest, Jean-Michel Salanskis, Sandra Laugier, Isabelle Pariente-Butterlin, Denis Bonnay, Sacha Bourgeois-Gironde, Laurent Cordonier, Sandrine Darsel.

2019

(4) Participation au séminaire Wittgenstein, Université Panthéon-Sorbonne, le 02 Février 2019. Organisateur : Pierre Fasula et Sandra Laugier. Titre de l'intervention : « Qu'est-ce qu'une action logique ? »

(5) Participation à la journée d'étude *Langage et affectivité*, Université de Bourgogne, le 22 Mai 2019. Titre : « Le langage des émotions : expression ou description ? »

2021

(6) Participation à la journée « L'esprit du jeu » autour de l'ouvrage de Stephen Mumford, Marseille, le : 24 / 09.

3-Organisation de colloques / journées :

2021

(1) Co-organisation (avec Christophe Salvat et Pierre Léger) du colloque *Philosophie et économie des émotions*, Aix-en Provence les 23 et 24 Septembre.

(2) Co-organisation avec David Romand deux journées « Comprendre l'esprit d'autrui ». Autres participants : Rémi Clot-Goutard, Angélique Thébert, Olivier Ouzilou, Benoît Gaultier, Jean-Marie Chevalier, Sébastien Motta, Aix-en-Provence les 21 et 22 Octobre 2021.

7-ACTIVITES EDITORIALES :

-Membre du bureau éditorial de la revue *Dokos, Revista filosófica*.

-Membre du bureau éditorial de la collection *Aporia* (Berlin, De Gruyter).

-Membre du comité éditorial d'*Igitur* depuis 2020.

-Referee pour *Philosophia Scientiae, Revue Française de Pédagogie, Éducation et Didactique, Canadian Journal of Philosophy, Hopos, Nordic Wittgenstein Review*.

-Responsable de publication des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* de 2006 à 2011.

8-PARTICIPATION A DES SOCIETES SAVANTES :

-Membre de la *British Wittgenstein Society* depuis 2011.

-Membre de la *Société Française de Philosophie* depuis 2021.

9-PARTICIPATION A DES JURYS DE THESE :

2008

Igor Pris : « Le fossé explicatif dans la philosophie de l'esprit », Université de Paris-Sorbonne. Directeur : Daniel Andler. Président : Pierre Jacob (CNRS). Autres membres : Julia Tanney (Université du Kent), Jérôme Dokic (EHESS).

2009

Eric Lemaire : « Wittgenstein et la métaphysique », Université de Nancy II. Directeur : Roger Pouivet. Président : Pascal Engel (Université de Genève). Autres membres du jury : Hans-Johann Glock (Université de Zurich), Stéphane Chauvier (Université de Caen).

2010

M. Chung : « La philosophie de l'éducation selon Paul Ricœur », Université de Strasbourg, Directeur : Gilbert Vincent. Membre du jury : Olivier Abel (Faculté de Théologie Protestante de Paris).

2011

Gerardo Nieves : « Le social et le politique, apports et limites de la pensée d'Hannah Arendt, Université de Strasbourg. Directeur : Gilbert Vincent. Autres membres du jury : Jean-Paul Resweber (Université de Metz), H. Faes (Institut Catholique de Paris).

2012

Tahir Karakas : « Nietzsche et James, refonder la philosophie », Université de Reims, Président. Directeur : Patrick Wotling. Autres membres du jury : Céline Denat (Université de Reims), André Stanguennec (Université de Nantes).

10-RESPONSABILITES NATIONALES :

1-Participations à des jurys nationaux :

-Membre du jury de l'Agrégation de philosophie. 2001 : écrit (concours externe) ; 2002-2003 : écrit (concours externe) + concours interne ; 2004 : écrit (concours externe) + oral (langue anglaise).

-Membre du jury du CAPES de Philosophie (2008-2010).

-Membre du jury de l'Agrégation externe de philosophie, 2012-2014 (écrit + oral, langue anglaise) ; 2018 et 2019 : écrit + oral (épreuve sur thème + langue anglaise).

-Membre du jury de l'Agrégation externe de philosophie 2020.

2-Autres responsabilités nationales :

-Membre du CNU de 2012 à 2014, (72ème section).

-Membre de la commission *Philosophie, Psychanalyse, Sciences Religieuses* du Centre National du Livre présidée par Philippe Raynaud (2005-2008).

-Membre du Groupe d'Experts sur les Programmes Scolaires de Philosophie, présidé par Michel Fichant, Ministère de l'Éducation Nationale (2002-2003).

-Membre des commissions de spécialistes des départements de philosophie de Strasbourg, Rennes et Nancy (jusqu'en 2009).

-Membre de deux comités de sélection : Université Paris-Descartes, 2014, MC « Histoire et philosophie de la psychologie », Président : Jean Gayon ; Université de Lorraine, 2015, MC « Philosophie générale et esthétique », Président : Roger Pouivet.

3-Expertises :

-Expert dans le cadre de l'Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (vague D, deux visites en 2012, une en 2013).

11-RESPONSABILITES LOCALES :

-Co-responsable de l'axe 2 du Centre Gilles-Gaston Granger, « Histoire de la philosophie et ontologie du présent ».

-Responsable du Master de Philosophie, UFR ALLSH, AMU depuis 2018.

-Correspondant Master MEEF pour le Département de Philosophie, AMU.

-Responsable *Erasmus* de la Faculté de Philosophie de l'Université de Strasbourg de 2011 à 2017.

12-PUBLICATIONS :

A-Articles :

1- Dans des revues à comité de lecture :

2000

(1) « Wittgenstein fut-il un sociologue des sciences ? » *Philosophie* n° 68, p. 44-65.

L'article cherche à établir que si le second Wittgenstein s'est montré sensible à la pluralité des systèmes conceptuels et a défendu activement l'idée d'une nature sociale de l'esprit, il a reconnu cependant les limites à la fois logiques et naturelles du relativisme ; il ne peut donc pas servir de caution à un quelconque courant « fort » en sociologie ou en histoire des sciences. L'auteur tente, en contrepartie, de cerner la contribution réelle de Wittgenstein à l'épistémologie.

2005

(2) « Formes *a priori* et formes de connaissance », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 2, « Wittgenstein et les sciences » (sous la direction de Ch. Chauviré), p. 245-263.

L'assouplissement de la frontière entre ce qui est *a priori* et ce qui est empirique est au cœur de nombre de développements en théorie de la connaissance. Toutefois, cet assouplissement peut être entendu en des sens assez différents, voire opposés. Le présent article s'emploie à distinguer ces différents sens et à les mettre en relation avec des conceptions différentes de l'*a priori*. Il procède ensuite à une évaluation de la notion wittgensteinienne de « forme de représentation » et de ses implications, et cherche ce faisant à montrer que les changements dans les formes de connaissance ne peuvent être réduits à des changements grammaticaux (au sens que donne Wittgenstein à ce mot) ou sémantiques. Il se conclut par une réflexion sur les conditions auxquelles une historicisation des formes de connaissance est possible sans concession au relativisme cognitif.

2006

(3) « Le concept d'enseignement, une analyse logique », *Le Télémaque* n° 30, « Penser l'éducation », p. 161-175.

Selon sa tradition la plus ancienne, la philosophie est l'art de faire des « divisions naturelles » ; ici ce sera selon les usages que la langue impose. Fidèle en cela à la pensée d'Israel Scheffler, l'auteur analyse la notion d'enseignement et découpe le champ sémantique qu'elle détermine selon une logique de séparation (intention vs résultat ; capacité vs compétence), de déploiement (enseigner que vs dire que ; dire que vs apprendre à), etc. Cette

analyse logique n'est pas sans conséquence : elle apporte de solides arguments pour mettre en doute les thèses de Piaget et Kohlberg ainsi que les notions d'habitus, de norme ou de capacité de Bourdieu.

2007

(4) « Le constructivisme comme mythe », *Revue de Métaphysique et de Morale*, n° 4, « Penser l'éducation » (direction : Denis Kambouchner), p. 449-468.

Le présent article cherche à analyser certaines connexions entre la philosophie de la connaissance et la philosophie de l'éducation. Plus particulièrement, son objectif est de dégager les différentes significations de la proposition selon laquelle la connaissance est construite et d'examiner à chaque fois les incidences éducatives de celle-ci. Il entreprend d'abord d'examiner les thèmes constructivistes dans le champ de la psychologie et de l'éducation morale, afin de mettre en évidence les points sur lesquels ces thèmes s'avèrent définitivement obscurs. La suite du texte cherche à dessiner les contours d'un constructivisme épistémique non relativiste et à montrer que les retombées pour la philosophie de l'éducation d'une telle position n'ont pas été suffisamment élucidées.

2008

(5) « Savoir tacite et action », *Philosophie* n° 100 (2008), p. 60-76.

L'article tente d'évaluer l'importance d'un certain héritage wittgensteinien (en matière de thèmes, de problèmes et de méthodes) dans la philosophie récente des sciences sociales, et défend la thèse selon laquelle un tel héritage se manifeste de la manière la plus obvie lorsqu'il est question du concept de compréhension. L'article part de la thèse, commune à plusieurs sociologues, selon laquelle les structures règlent nos actions en même temps qu'elles sont produites par celles-ci, pour en examiner la validité.

2009

(6) « Le concept de *personne éduquée*, un holisme éducatif » dans *Éducation et Didactique*, p. 121-129.

Le but de l'article est d'exposer les différentes raisons qui interdisent d'identifier le fait d'*être savant* et celui d'*être éduqué*. Il montre que l'éducation, outre qu'elle porte également sur des inclinations, implique, entre autres choses, le développement d'une perspective cognitive distincte des savoirs et capacités spécialisées et conclut qu'une telle perspective, si elle peut être apprise ou découverte par le sujet, ne peut, *stricto sensu*, être enseignée.

(7) « Le potentiel, enjeux et logique d'un concept », *Le Télémaque*, n° 36, p. 85-100.

A l'heure où chaque individu est sommé de réaliser son « potentiel », le texte propose une analyse critique de cette notion, en la comparant ou en l'opposant à celles de compétence, de capacité, de tendance ou de puissance. S'appuyant sur le travail d'Israel Scheffler, il relève trois mythes à propos du « potentiel » : sa fixité vs sa variabilité, l'harmonie entre les différents potentiels d'un même individu vs leur concurrence ou leur incompatibilité, la

valeur intrinsèque de chacun vs l'éventualité que certains puissent être dangereux. D'où, sur le plan éducatif, cette illusion que chaque individu posséderait un potentiel infini de développement et de connaissance que l'éducateur n'aurait qu'à éveiller, ou le sujet à reconnaître et à déployer. Par ailleurs, si le développement d'une capacité s'appuie bien sur des *normes* ou des *règles*, celles qui permettent de définir la façon de développer telle ou telle capacité sont d'une autre nature et relèvent d'une théorie pratique.

(8) « Wittgenstein e o uso do linguagem como um calculo », *Dois Pontos*, Sao Carlos-Curitiba, Brésil, p. 167-179.

2010

(9) « Qu'est-ce qu'une thérapie philosophique ? », *Revue Philosophique de Louvain*, 108, p. 93-112.

Le but de l'article est de discuter l'idée répandue selon laquelle la conception thérapeutique de la philosophie mise en circulation par Wittgenstein conduirait à une forme d'abstinence touchant les interrogations centrales de la théorie de la connaissance et rendrait caduc tout effort pour produire des thèses en philosophie. Il cherche à montrer que la thérapie vise essentiellement à destituer la forme « métaphysique » prise par certaines interrogations, ce qui n'équivaut pas à une élimination complète des questions concernées elles-mêmes. En apprenant à accepter une formulation triviale des questions en cause et le caractère également trivial de certaines réponses, nous nous libérons de l'emprise d'interrogations faussement incontournables et affinos, bénéfice secondaire, notre sens du réel.

2011

(10) « Méthode compositive et ordre social », *Archives de Philosophie*, 74-3, p. 509-523.

L'objectif de l'article est de montrer que la distinction, couramment établie en philosophie des sciences sociales, entre une approche « externe », « objective » et une approche « compréhensive », réputée d'essence psychologique est fautive et altère, par ailleurs, la perception que nous pouvons avoir de la différence entre ces sciences et les sciences de la nature. Le texte recense également les arguments en faveur d'une méthode individualiste et compositive et suggère que l'opposition rituelle que l'on établit entre individualisme et holisme ne se situe peut-être pas sur le terrain où l'on a coutume de la situer.

(11) « L'animal cérémoniel : entre religion et politique », *ThéoRème*.

Les propos de Wittgenstein portant sur la magie et les croyances religieuses ont souvent été perçus à la fois comme suggestifs et comme insatisfaisants. Il est vrai qu'ils se présentent sous la forme de remarques dont les liens réciproques ne sautent pas toujours aux yeux. C'est seulement en les mettant en rapport avec, notamment, ses conceptions en philosophie de la psychologie que l'on peut espérer acquérir de celles-ci une vue synoptique. Le but du présent article est de tendre vers une telle vue et de proposer, plus

généralement, une évaluation de la manière dont Wittgenstein aborde les enjeux anthropologiques.

(12) « Entre norme de rationalité et relativisme », *Revue des Sciences Sociales*, n° 46, p. 36-42.

L'article s'attache à la polémique entre Peter Winch et Alasdair McIntyre, à propos des sociétés « primitives », et s'efforce de montrer que si ces dernières diffèrent des nôtres cette différence ne tient pas à ce qu'elles ignorent le concept de rationalité, mais bien au fait qu'elles mettent en œuvre des *critères* de rationalité qui ne sont pas les nôtres. Le texte s'efforce également de développer les conséquences de cette idée pour la philosophie des sciences sociales.

2012

(13) « Les sciences de l'esprit sont-elles narratives ? », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, tome 92, n° 2, p. 83-96.

Le but de ce texte est à la fois de cerner la spécificité des sciences de l'esprit et de réfléchir à la place qu'occupe en leur sein la compréhension historique. Beaucoup d'auteurs s'accordent sur le fait qu'expliquer, dans bien des cas, revient à « raconter une histoire », mais on ne prête souvent pas assez attention au fait qu'au sein de cette locution le terme « histoire » revêt un sens relativement indéterminé, qui n'a pas toujours de lien substantiel avec l'histoire en tant que discipline. D'un autre côté, il semble difficile d'identifier entièrement le sens historique des *Geisteswissenschaften* à la forme narrative que leur discours prend parfois. La conclusion de l'article est qu'il convient de mettre en lumière une relation plus fondamentale entre sciences de l'homme et historicité, laquelle tient à une propriété du temps auquel elles s'adressent, qui n'est pas le temps naturel.

(14) « Peter Winch on Norms and Conventions », *Philosophical Investigations* 35, p. 303-316.

Dans un de ses meilleurs textes, Peter Winch établit une distinction entre les *normes* et les *conventions* et suggère que ces dernières ne sont pas en mesure de rendre compte du fonctionnement de nombre d'institutions et de pratiques humaines. Il soutient qu'une alternative empirique doit pouvoir être conçue pour qu'une norme puisse être considérée comme une convention et ajoute que beaucoup des normes les plus centrales au sein de formes de vie dotées de sens ne satisfont pas à cette condition. L'objectif de cet article est d'examiner les conséquences de cette distinction pour la pensée anthropologique.

2013

(15) « Anthropologie et relations internes », *Raisons Pratiques*, « Le mental et le social » (dirigé par Christiane Chauviré et Bruno Ambroise), p. 275-310.

Ce texte adopte une perspective épistémologique sur les faits sociaux inspirée par les néo-wittgensteiniens comme Peter Winch et Von Wright. S'attachant à éclairer plusieurs des concepts wittgensteiniens, qui permettent de penser à

la fois la réalité sociale et la dimension psychologique, il montre comment peut en être fait usage pour défendre un holisme irréductible du social. Un tel holisme se fonde sur l'appartenance irréductible des individus à des institutions, lesquelles conditionnent logiquement la possibilité même qu'ils ont d'avoir une identité en tant qu'individus. Sans plus hypostasier le social, le texte rappelle toutefois que l'on ne peut qualifier les réalisations d'un individu d'*actions*, et plus encore d'*actions sociales*, qu'en les mettant en rapport avec le contexte social qui leur donne un sens et qui permet, à nous, êtres humains, de les comprendre et de juger de leur rationalité.

2014

(16) « Somos sensibles a las reglas ? », *Dokos*, vol. 13-14, p. 7-25.

Le texte cherche à montrer comment une « sensibilité » à la normativité du langage et des pratiques peut se développer chez des agents sociaux et des locuteurs. Il souligne que le développement de cette sensibilité suit des voies différentes selon que les règles font l'objet d'un apprentissage préalable ou sont acquises de manière immanente.

2015

(17) « Formes de vie de base », *Cahiers de philosophie du langage*, « *Weltbild*, quelle place pour les sciences ? », n° 9 (dirigé par Antonia Soulez et Pierre Fasula), p. 57-77.

Ce texte développe un traitement de l'idée d'altérité culturelle. Il s'efforce notamment de démontrer, à l'aide d'exemples empruntés aussi bien à l'étude des systèmes de justice qu'à celle mœurs et des paradigmes théoriques que cette altérité, que l'on peut interpréter comme une différence entre des esprits collectifs, ne peut s'expliquer uniquement par des différences dans les conventions auxquelles ces collectifs souscrivent.

2016

(18) « En quel sens peut-on parler d'un collectif de pensée ? » *Cadernos CLE (Centro de Logica, Epistemologia e história das ciências, Unicamp)*, Campinas, Brésil, p. 181-212.

Cet article trouve son inspiration dans une déclaration de Mary Douglas suggérant qu'il faut s'affranchir du mythe selon lequel les occidentaux penseraient de manière individuelle et autonome et que seuls les primitifs pensent dans des institutions. Il s'efforce d'appliquer cette observation aux institutions scientifiques et aurait donc pu s'intituler « Comment pensent les institutions scientifiques ? ». En s'engageant dans cette direction, il s'efforce également de protéger les conceptions « collectives » de la pensée contre les accusations d'irrationalisme et de relativisme.

(19) « Du 'nous' implicite au 'nous' explicite », *Klesis*, « Dire nous », dirigé par Élise Marrou, p. 130-146.

L'article cherche à développer l'idée d'une pensée dont le support est collectif, une telle entreprise imposant au préalable de décanter le concept même de

pensée d'un certain nombre d'images fallacieuses, et particulièrement de celles qui, à toute force, tendent à *situer* la pensée quelque part. La pensée a un *véhicule*, mais elle n'a pas de *lieu*. Ce faisant, le texte réinterprète certaines intuitions de L. Fleck se rapportant à l'existence de « collectifs de pensée ».

2019

(20) « Compréhension et expérimentation face à l'irrationalité », *Philosophia Scientiae*, Vol. 23, Cahier 2, p. 67-84.

Le texte a pour objet de discuter les présentations de l'économie comportementale, notamment de la nature des résultats qu'elle revendique. Cette nouvelle branche du savoir s'affiche souvent comme un nouveau paradigme, mais il est aisé de montrer qu'elle ne peut rompre entièrement avec les ambitions interprétatives qui sont traditionnellement celles des sciences sociales. En conséquence, il est faux de penser que l'expérimentation est destinée à remplacer la compréhension, et une mise en perspective historique aide à voir pourquoi.

(21) « The Myth of the Thinking Brain », dans *Wittgenstein-Studien 2019 Band 10*, p. 201-209.

The idea that the brain has mental properties is widely accepted among psychologists and cognitive scientists. Nevertheless, mental properties are usually attributed to persons. This paper aims at elucidating the reasons why, in various contexts, attributing psychological properties to the brain seems the natural thing to do. It also insists that the very idea of locating thoughts is pointless: expressions such as *thinking in the head*, *calculating in the head* should not be understood as mentioning locations. Furthermore, the paper tries to show that many proposed solutions to the mind/brain problem are misguided by the belief that the brain thinks and suggests a different answer to this problem, inspired by several remarks by Wittgenstein and by Kenny's distinction between *mental abilities* and their *vehicle*.

2021

(22) « La conscience est-elle de glace ? », *Philosophie*, n° 152, p. 48-65.

Le but de cet article est d'examiner la position de Searle sur la relation corps / esprit. Celui-ci explique en effet que la conscience est une *propriété émergente* du cerveau. L'idée est alors d'examiner la pertinence de cette notion et de voir dans quelle mesure la position défendue par le philosophe de Berkeley ne le rend pas responsable de ce qu'Hacker et Bennett ont appelé « sophisme méréologique ». La seconde moitié de l'article examine les arguments avancés par Searle dans le cadre de ce qu'il a lui-même appelé sa « critique de la raison cognitive », afin de voir dans quelle mesure ils remettent en cause les principes d'un ensemble de recherches en neurosciences.

2-Articles dans des revues sans comité de lecture :

2004

(1) « Burge et l'externalisme », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 17, « Concepts et catégories », p. 167-180.

2006

(2) « Personnalité morale et vertus intellectuelles », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 20, « Le retour des vertus intellectuelles », p. 245-266.

2009

(3) « Comprendre les mathématiques, Kant, Poincaré, Wittgenstein », *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 26, p. 201-218.

2010

(4) « Que nous apprennent les troubles de l'action ? », *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 28, « Philosophie et sciences », p. 127-144.

2013

(5) « Le soin comme notion épistémologique et éducative », *Transverse*, “De quoi s’agit-il de prendre soin ?”, p. 47-61.

B-Chapitres d’ouvrages :

1999

(1) « Éducation et autorité selon Wittgenstein », *Comment enseigner, les dilemmes de la culture et de la pédagogie*, sous la direction de Joëlle Plantier, Harmattan, p. 157-186.

Le texte cherche à mettre en évidence la manière dont la pensée philosophique de Wittgenstein vient renouveler la question des fondements du savoir et de la pédagogie en introduisant la dimension proprement sociale des règles constitutives de la pratique du langage et de la pensée. L'article met également en lumière l'originalité de Wittgenstein par rapport aux courants de l'humanisme traditionnel et du naturalisme psychologique.

2005

(2) « Vertus intellectuelles et culture scolaire », *La crise de la culture scolaire*, sous la direction de François Jacquet-Francillon et Denis Kambouchner, Paris, PUF, p. 191-202.

2006

(3) « Langage et sens commun, Wittgenstein et les sociologues », *Hospitalité et solidarité*, sous la direction Gilbert Vincent, Strasbourg, PUS, p. 93-112 (épuisé).

2008

(4) « La compréhension, un défi à la normativité », *La partition des cultures*, sous la direction de Gilbert Vincent, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p. 177-192 (épuisé).

2010

(5) « Tacit Knowledge and Action », (traduction anglaise de « Savoir tacite et action »), *Wittgenstein : Issues and Debates*, sous la direction de Jesús Padilla Galvez et E. Lemaire, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 7-30.

(6) « Kraus contre la corruption de la pensée », *Médias et Démocratie*, sous la direction de F. Rognon, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. Chemins d'Éthique, p. 71-80.

(7) « Les sciences cognitives peuvent-elles éclairer la politique ? Le pari de George Lakoff », *Médias et Démocratie*, dirigé par F. Rognon, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, coll. Chemins d'Éthique, p. 97-110.

2011

(8) « Sommes-nous sensibles aux règles ? », *Appartenances, Partir, Partager, Demeurer*, dirigé par Gilbert Vincent et Juan Mattas, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, p. 185-197.

(9) « Percepção de aspectos e percepção conceitual. Wittgenstein sobre a visão et o entendimento » (traduction portugaise de « Aspect perception and conceptual perception ») dans *Fenomenologia como Gramática*, Editora Universidade de Brasília, p. 181-2011.

(10) « Règles et capacités : contribution à une grammaire des objets éducatifs », *Normes et normativité en éducation, entre tradition et rupture*, sous la direction d'Odile Schneider-Mizony et Maurice Sachot, Paris, Harmattan, p. 155-164.

2012

(11) « Wittgenstein, les sciences sociales et le mental », *Lectures de Wittgenstein*, dirigé par Christiane Chauviré et Sabine Plaud, Paris, Ellipses, p. 155-170.

(12) « La compréhension du langage, de l'instinct à l'interprétation », *Les langues philosophes*, dirigé par P. Wotling et C. Denat, coll. « Langage et Pensée »,

Reims, Épure, p. 173-193.

(13) « *Über Gewissheit : a Textbook for Psychologists ?* », *Doubtful Certainties*, dirigé par Jesús Padilla Galvez et Margit Gaffal, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 75-89.

2013

(14) « Quelle portée épistémique accorder à l'opposition entre disciplines 'littéraires' et disciplines 'scientifiques' ? », *Les disciplines de pensée*, sous la direction d'Hubert Vincent, Jean-François Goubet et Alain Firode, Artois Presses Université, p. 19-31.

Le texte cherche à montrer qu'à côté de la compréhension du temps narratif qu'elle exerce et de la capacité à comprendre des dispositions psychologiques et morales complexes qu'elle forme, l'étude des œuvres littéraires nous met en présence d'un commentaire sur la vie humaine, lequel active des aspects inattendus de celle-ci et institue une recatégorisation d'actes et d'attitudes. Une sensibilité aspectuelle est ainsi développée, même si le rôle cognitif de cette dernière n'est toutefois ni thématisé, ni exercé systématiquement dans le cadre de nos démarches scolaires.

(15) « *Método compositivo y orden social* » (traduction espagnole de « Méthode compositive et ordre social »), *Formas de vida y juegos del lenguaje*, Plaza y Valdès, Madrid-Mexico, p. 209-230.

2016

(16) « Une création du semblable ? » dans *Les limites de la créativité*, dirigé par Matthias Dorries et Nicolas Delforge, Paris, Kimé, p. 19-32.

Le texte cherche à établir que l'objet de la création n'est pas le semblable mais le *point de vue* à partir duquel des ressemblances (qui ne seraient pas aperçues autrement) peuvent être saisies. Il soutient que l'un des rôles des métaphores est d'instituer un tel point de vue et s'efforce, par ailleurs, d'établir une distinction entre les ressemblances que l'on peut qualifier de *robustes* (= qui se prêtent à une vérification indépendante) et celles que l'on peut appeler *aspectuelles* (= qui ne se prêtent pas à une telle vérification mais ne sont pas pour autant de simples produits de notre imagination).

2020

(17) « On the Multifarious Aspects of the Word 'Aspect' » dans *Language, Truth and Democracy*, Berlin, De Gruyter, 2020, p. 89-98.

The aim of this chapter is to explore the meaning of metaphors regarding their literal and figurative content. First, a distinction is established between the object of a metaphor and its effect and the interference between linguistic and cognitive capacities is explained. Then different metaphorical styles and their function are examined in order to show how they highlight particular characteristics and influence the recipient's perception. Finally, the paper

evaluates the mode in which rhetorical analogies affect our understanding of aspects.

2021

(18) « Collective Thought and Collective Trust », dans *Hinge Epistemology vol 1*, édité par Constantine Sandis et Danièle Moyal-Sharrock, London, Anthem Press, à paraître.

C-Actes de colloques :

2008

(1) « Aspect Perception and Conceptual Perception », Actes du colloque *Phenomenology and Grammar* (Tolède, Septembre 2007), dirigé par Jesús Padilla Galvez, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 125-139.

L'apparition d'un aspect, tout comme les changements d'aspect, révèlent que l'imagination et la pensée sont impliquées dans la perception. On ne doit pas ignorer que les catégories déterminent ce qui peut être considéré comme *une* chose, d'une part, et classe les entités, d'autre part. En conséquence, la même entité peut être classée de différentes façons. Penser que de tels changements dans la catégorisation entraînent toujours des changements d'aspects est une erreur, même s'il est vrai que beaucoup d'aspects ne pourraient être vus sans les concepts appropriés.

2011

(2) « Wittgenstein and Hayek on Rules and Lines of Conduct » dans Actes du colloque *Forms of Life and Language Games* (Tolède, Juin 2011), dirigé par Jesús Padilla Galvez et Margit Gaffal, Frankfurt, Ontos Verlag, p. 175-186.

2012

(3) « Seeing as and Semantic Expansion », dans Actes du colloque *Wittgenstein and Aesthetics, Perspectives and Debates* (Strasbourg, Janvier 2011), Frankfurt, Ontos Verlag, p. 81-95.

Le texte s'efforce à la fois d'évaluer la pertinence des remarques de Wittgenstein sur la perception aspectuelle et les ressemblances de famille et de mettre en relation ces remarques avec certains enjeux centraux en philosophie du langage et en épistémologie. Nous construisons des analogies tout autant que nous les découvrons et les résultats de ces processus de construction peuvent être très disparates quant à leur portée épistémique. Nombre d'analogies s'avèrent *aspect-seeing*, d'autres ont une portée ontologique plus profonde. D'autres enfin sont clairement assimilables à des fictions. Elles méritent d'être appelées « analogie en comme si ». La portée de beaucoup d'autres (aussi bien dans les sciences humaines que dans les sciences de la nature) demeure objet de discussion. Le but de cet article est, en conséquence, d'esquisser une vue d'ensemble des différentes manières de

produire des analogies, et d'analyser le rôle joué par la métaphore dans ce contexte.

2015

(4) « L'esprit élastique : une fenêtre sur les changements conceptuels » dans Actes du colloque *Transferts linguistiques et hybridations culturelles* (Reims, Juin 2014); direction : Patrick Wotling et Céline Denat), Reims, Épure, coll. « Langage et pensée », p. 117-154.

2016

(5) « The Quest for Knowledge as a Form of Life », Actes du colloque *Action, Decision-Making and Forms of Life* (Tolède, Septembre 2015), Berlin, De Gruyter, 2016, p. 9-24.

Le texte discute les implications résultant de la vue selon laquelle la science est un produit culturel et tente de montrer que même s'il est difficile de rendre compte des réalisations de la science sans référence à un environnement culturel et social, il n'en découle pas forcément que l'explication de ces réalisations doit être sociologique. Le texte se conclut sur l'idée que le véhicule de la pensée rationnelle est un collectif, même si la nature collective de la pensée ne suffit pas à garantir sa rationalité.

2017

(6) « Intentionality and Monitoring », Actes du colloque *Intentionality and Action* (Tolède, Septembre 2016) Berlin, De Gruyter, p. 83-92.

L'objet du texte est d'interroger les perspectives empiriques sur l'intentionnalité et les désordres de l'action. Il cherche à montrer que l'idée d'un « monitoring » qui porterait sur nos intentions (idée qui est devenue très commune chez les neuroscientifiques) est fallacieuse et que, par conséquent, les troubles de l'action ne peuvent s'expliquer par une défaillance dudit monitoring.

2018

(7) « Can We Put Ourselves in Other People's Shoes? », Actes du colloque *Human Understanding as Problem* (Tolède, Septembre 2017), Berlin, De Gruyter, p. 161-170.

L'objet de ce texte est de mettre en lumière les différentes interprétations possibles de la locution bien connue « se mettre à la place des autres ». A l'évidence, point n'est besoin de devenir soi-même ce que l'on a appelé un primitif pour comprendre les soi-disant primitifs. Néanmoins, un anthropologue doit adopter le point de vue des indigènes s'il doit saisir leur compréhension du monde et la manière dont cette dernière informe leur conduite et leurs décisions. En conséquence, avec l'aide de Wittgenstein et de Clifford Geertz, cet essai tente d'élucider ce en quoi consiste cette adoption.

D- Livres personnels :

1993

(1) *La pédagogie du vide, une critique du discours pédagogique contemporain*, en collaboration avec Hervé Boillot, Paris, PUF, 230 pages (épuisé).

Au centre de nombreuses discussions, la pédagogie s'est vu attribuer des significations très différentes, voire contradictoires. Surtout, le terme a cessé peu à peu de désigner un ensemble de *moyens* au service d'une tâche déterminée pour couvrir de proche en proche tout l'élément des pratiques d'enseignement, au point même d'en infléchir les finalités. Une des raisons de ce glissement, qui n'est pas sans risque pour l'École, est que la psychologie apparaît comme le cadre naturel de toute pédagogie possible. Pourtant celle-ci n'en est souvent que la réécriture éclectique.

Ce livre examine également la dérive techniciste des conceptions éducatives : celle-ci consiste en un *methodologisme formel* qui, sous couvert de rationaliser les pratiques, les assimile à des procédures techniques extérieures à tout contenu. Les enseignants se voient assigner un rôle nouveau : celui de pourvoir les élèves d'un outillage de méthodes comprises elles-mêmes comme de simples moyens d'*adaptation*.

Cette injonction d'adaptation est le biais par lequel la représentation des tâches d'enseignement et les valeurs qui leur sont attachées se sont trouvées investies par les modèles issus de la formation d'adulte. Dans cette perspective, les efforts récents pour doter les maîtres d'une nouvelle identité professionnelle, celle d'enseignant-formateur, apparaissent comme la traduction institutionnelle mal engagée de ces conceptions.

2004

(2) *Qu'est-ce qu'un nombre ?* Vrin, 124 pages.

2005

(3) *La nature sociale de l'esprit, Wittgenstein, la psychologie et les sciences humaines*, Paris, Vrin, 208 pages.

Se voulant à la fois un commentaire et un essai, l'ouvrage cherche à démontrer que l'intérêt des remarques de Wittgenstein sur la psychologie réside dans la manière originale dont elles lient l'examen de termes ordinaires, tels que « pensée », « compréhension », « intention » etc., et celui des concepts mentaux à but théorique. Notre vocabulaire mental courant n'est pas destiné à être remplacé par celui d'une science de l'esprit, et la psychologie savante doit, quant à elle, être décantée d'un ensemble de confusions conceptuelles. Les sciences cognitives perpétuent nombre de mythologies de l'esprit, et appellent une thérapie comparable à celle que Wittgenstein réservait à la psychologie de son temps. L'esprit ni une chose pensante, ni une intériorité révélée par l'introspection, ni le cerveau, objet des neurosciences. Suivre Wittgenstein dans sa philosophie de la psychologie, c'est, sans concession au sociologisme ni au relativisme, mettre en lumière la nature sociale de l'esprit.

2006

(4) *Éléments de sciences humaines*, Paris, Ellipses, 96 pages.

Le retentissement des sciences humaines tient en partie à ce qu'elles jouent un rôle de proposition et d'expertise. Leur lien étroit avec la pratique a précisément été la source d'une suspicion durable et d'un doute sur leur scientificité. S'interroger sur cette dernière suppose que l'on cesse de penser que, par principe, ce lien les disqualifie et que l'on repère certains enjeux conceptuels présents tout au long de leur histoire. Aujourd'hui encore, ces disciplines se trouvent en tension entre deux pôles : celui, issu des *Geisteswissenschaften*, qui incline à leur reconnaître une spécificité irréductible, et celui qui prône leur naturalisation. Peut-on considérer que le séparatisme méthodologique qu'incarne le premier pôle est encore à l'ordre du jour, ou doit-on considérer qu'il est désormais obsolète ? Cette question réclame une enquête précise dont le présent ouvrage entend livrer de façon concise les éléments.

E-Traductions d'ouvrages :

2003

(1) *Le langage de l'éducation* d'Israel Scheffler Paris, Klincksieck, 148 p. (+ présentation p. 7-16).

Le langage de l'éducation est à la fois un classique de l'éducation et un remarquable exemple de philosophie analytique. Collègue de Quine et Goodman à l'Université Harvard, mais aussi lecteur de Popper, Dewey, Ryle, Israel Scheffler mobilise différents outils sémantiques et épistémologiques afin de développer une philosophie rigoureuse et directement en prise sur la pratique des éducateurs. Loin de chercher à illustrer un système général, il s'emploie à analyser les concepts de base sous-tendant les démarches et les choix éducatifs. Dégageant la dimension normative de toute éducation, il montre au fil d'une argumentation limpide et nourrie d'exemples qu'enseigner se dit en différents sens qu'il convient de distinguer pour éclairer les décisions éducatives. Alliant la sobriété dans l'expression à la patience dans le traitement des problèmes, *Le langage de l'éducation* devrait ravir tous ceux qui, face à la profusion actuelle des propos pédagogiques, sont à la recherche d'une perspective.

2009

(2) *L'idée d'une science sociale* de Peter Winch, Paris, Gallimard, Bibliothèque de Philosophie, 236 p. (+ présentation p. 7-30).

L'idée d'une science sociale est un des ouvrages-clés de la philosophie des sciences sociales du siècle passé. Nourri de la pensée de Wittgenstein, spécialement celle des *Recherches philosophiques*, mais aussi de celle de

Collingwood et de Weber, Peter Winch y défend une forme de séparatisme méthodologique hostile à la « naturalisation » des sciences humaines et rétablit dans leur statut philosophique les interrogations portant sur la nature de la société. Il réintègre par là-même à la sphère de l'analyse conceptuelle tout un ensemble de questions dont on tient souvent qu'elles appellent une réponse de nature empirique. Dans cette perspective, il s'emploie à montrer l'inanité d'un « point de vue externe » sur les comportements humains, point de vue qui traite ces derniers comme des choses et scotomise le fait qu'il est impossible de les expliquer sans faire intervenir les idées qu'ils incorporent : mieux, il s'efforce d'établir que ces idées dont en relation interne non seulement avec les actions qu'elles sous-tendent, mais aussi avec le contexte où ces dernières s'inscrivent. Au fil de sa démonstration, il discute ou réfute les positions de Durkheim, Mill ou encore Pareto. Cinquante ans après sa parution, l'ouvrage de Winch demeure une lecture incontournable pour le philosophe versé dans les questions de théorie de la connaissance aussi bien que pour le sociologue.

2011

(3) *Les conditions de la connaissance* d'Israel Scheffler, Paris, Vrin, 190 p. (+ un essai introductif : « Raison, éducation et rituel ; la philosophie d'Israel Scheffler » p. 7-42).

Professeur à l'Université Harvard, à la fois en philosophie et en éducation, de 1952 à 1992, Israel Scheffler est à la fois un remarquable héritier du pragmatisme, dont il a repris et adapté un certain nombre de thèses centrales et un philosophe analytique particulièrement perspicace. Dans le présent ouvrage, il étudie, dans une perspective éducative, certains des plus importants concepts de la théorie de la connaissance (savoir, vérité, compréhension, croyance etc.), analyse avec finesse les points sémantique, logique et épistémologique sur les thèmes qu'il aborde tout en discutant et évaluant la portée d'arguments développés par C.I. Lewis, J.L. Austin ou encore Gilbert Ryle. Il offre donc des ressources précieuses à qui ressent la nécessité d'articuler aux questions centrales de la philosophie les interrogations propres à la pratique et à la réflexion éducatives.

2014

(4) *Wittgenstein, un point de vue religieux* de Norman Malcolm et Peter Winch, éditions de l'Éclat, 2014, 230 p. (+ une postface : « Wittgenstein et la 'perspective religieuse' : retour sur une fausse énigme », p. 169-224).

« Mon genre de pensée n'est pas souhaité de nos jours ; je dois nager vigoureusement contre le courant » déclara Wittgenstein à son ami Drury, et il ajouta : « Je ne suis pas un homme religieux mais je ne puis m'empêcher de tout voir selon un *point de vue* religieux. » Quelle place peut alors avoir ce 'point de vue religieux' chez celui qui écrivait dans le *Tractatus* : « Dieu ne se manifeste pas dans le monde » ? Quels liens entretient-il par ailleurs avec les remarques sur l'attitude religieuse, récurrentes au sein de cette pensée, l'une des plus importantes du vingtième siècle ? C'est le sujet de ce livre désormais classique, écrit au soir de sa vie par l'un de ses amis proches et donc empreint de cette relation particulière qui donne au témoignage toute sa

valeur. Il s'accompagne d'une réponse de P. Winch, dans la grande tradition de la discussion philosophique.

2021 :

(5) *Dialogues sur l'esprit, le corps et la conscience* de Peter Hacker, traduction en collaboration avec Benoît Gaultier, Marseille, Agone.

Dans ces dialogues, Peter Hacker, un des plus éminents philosophes britanniques, met en scène des acteurs réels de l'histoire de la philosophie (Socrate, Aristote, Locke, Strawson) et également des protagonistes imaginaires et les fait débattre de certaines des questions les plus déroutantes de la philosophie : le rapport esprit / corps, la nature de la conscience, la relation entre pensée et langage. Chemin faisant, il discute un certain nombre de thèses répandues (notamment au sein des neurosciences) sur la nature de l'esprit, sa relation avec le cerveau ou encore la nature des concepts. L'ouvrage peut être vu aussi bien comme une introduction vivante à un certain style d'analyse des concepts que comme une initiation à tout un ensemble d'enjeux majeurs de la philosophie.

F- Traductions d'articles :

2004

(1) « L'individualisme et le mental » de Tyler Burge, dans *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 17, p. 181-258.

2007

(2) « La liberté humaine et le moi » de Roderick Chisholm, dans *La métaphysique* (direction : Frédéric Nef), Paris, Vrin, p. 325-341.

G-Compte-rendus d'ouvrages :

2014

Recension de *Pédagogie et philosophie du problème* de Michel Fabre (Paris, Vrin, 2009) dans *Éducation et Didactique*, vol. 9, n° 1, p. 161-164.

2021

Recension (avec Sébastien Motta) de *The Significance of Aspect Perception* d'Avner Baz, New-York, Springer pour la *Nordic Wittgenstein Review*, (à paraître).

H-Directions d'ouvrages :

(1) *Wittgenstein and Aesthetics, Perspectives and Debates*, Frankfurt, Ontos Verlag, 2012, 216 p. (codirection avec Alessandro Arbo et Sabine Plaud). Autres contributeurs : Maurizio Ferraris, Antonia Soulez, Chiara Cappelletto, Jerrold Levinson, Sandrine Darsel, Julia Tanney, Leonardo Distaso, Marie-Anne Lescourret, Jesus Padilla Galvez, Joao Vergilio Gallerani Cutter.

Wittgenstein a écrit de nombreuses remarques se rapportant aux questions esthétiques : il s'est interrogé sur la relation entre esthétique et psychologie, de même que sur le statut des normes de jugement. Il a attiré l'attention des philosophes sur des phénomènes tels que la vision aspectuelle et les changements d'aspect et a cherché à élucider la nature des normes de jugement. L'étude de ce vaste ensemble de questions est loin d'être achevée et le but de cet ouvrage est de contribuer à cet achèvement. Il réunit à la fois des textes discutant plusieurs des assertions esthétiques les plus provocantes et les plus intrigantes de Wittgenstein et des contributions visant à mettre en lumière leurs implications pour la critique et l'histoire de l'art, de même que leurs retombées pour l'épistémologie et l'étude de l'esprit humain.

(2) *Emotions, Metacognition and Intuition of Language Normativity* (co-direction avec David Romand), London, Palgrave, à paraître en 2022.

I-Directions de numéros de revues :

2004

(1) Direction, avec Françoise Longy des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 17, « Concepts et catégories », 416 pages.

Ce volume est issu de la journée sur « Concept et catégorisation » qui s'est tenue à Strasbourg le 14 Décembre 2001. Il comprend, outre sept contributions inédites, quatre traductions d'articles qui, chacun à leur manière, ont alimenté le débat sur les concepts et dont certains peuvent déjà être tenus pour des classiques. Depuis une quarantaine d'années, des études et des analyses venues d'horizons différents, en tout premier lieu de la psychologie et de la philosophie du langage, ont mis à mal la conception traditionnelle identifiant le concept à une description qualitative. Six des articles présentés ici relèvent soit de la psychologie, soit de la linguistique. Ils exposent et discutent les théories récentes de la catégorisation qui, toutes, remettent en cause l'approche descriptiviste selon laquelle toute chose qui satisfait l'ensemble de propriétés censé définir le concept tombe sous lui. Par ailleurs, cinq articles témoignent de l'importance de cette question pour la réflexion philosophique. Ils éclairent la nature et la portée de la nouvelle théorie « externaliste » du concept qui s'est développée à la suite des travaux publiés par Kripke et Putnam au début des années 1970. A travers ces différentes contributions, c'est tout un ensemble de questions classiques de la philosophie qui reçoivent

un nouvel éclairage : les universaux, la connaissance à la première personne, la notion de substance, la nature des contenus mentaux etc.

2007

(2) Direction, avec Thomas Bénatouïl des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 20, « Le retour des vertus intellectuelles », 310 pages.

Les vertus intellectuelles ont compté parmi les thèmes philosophiques prépondérants au cours des deux dernières décennies et le nombre de contributions consacrées à ce sujet est devenu considérable. Il était donc important de proposer au public de langue française un ouvrage constituant une sorte de *state of the art* de ce débat, susceptible de lui permettre de s'orienter au sein de ces controverses.

Les contributions de ce numéro se rattachent, évidemment, à la théorie de la connaissance que l'épistémologie des vertus entend renouveler, mais aussi à l'éthique, à la psychologie philosophique. Elles n'ignorent pas non plus la contribution des sciences humaines.

Par ailleurs, les controverses touchant le rôle et la nature des vertus s'inscrivent dans une longue tradition de débats qui ont nourri la philosophie antique et médiévale. C'est pourquoi ce numéro inclut en nombre à peu près équivalent des contributions se rattachant à l'histoire de la philosophie et des travaux se situant d'emblée dans le débat actuel.

2009

(3) Direction, avec Frédéric de Buzon des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 26, « Kant et les mathématiques », 300 pages.

Les textes réunis dans le présent volume sont tous issus des conférences prononcées dans le cadre du colloque *Kant et les mathématiques* qui s'est tenu à Strasbourg du 25 au 27 Janvier 2007. Ils ont en commun d'interroger la postérité contrastée de la philosophie kantienne des mathématiques soit par l'étude de points controversés de ses écrits, soit par la confrontation de ces derniers avec ceux de certains de ses grands prédécesseurs (Leibniz, Euler), soit enfin par l'évaluation de la reprise et / ou de la critique dont certains de ses thèmes ont fait l'objet aussi bien au sein du courant logiciste (Couturat) que dans la philosophie contemporaine (Hintikka). S'efforçant de combiner enjeux actuels et analyse historique attentive, l'ouvrage s'attelle non seulement à la lecture du maître de Königsberg, mais également à la tâche de le situer par rapport à une perspective plus générale qui est celle des enjeux de philosophie des mathématiques toujours inscrits à l'agenda philosophique.

2010

(4) Direction avec Catherine Allamel-Raffin et Jean-Luc Gangloff des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* n° 28, « Philosophie et sciences », 250 pages.

Les textes qui constituent le présent volume proviennent de communications présentées à l'Université de Strasbourg dans le cadre de deux journées communes à l'Institut de Recherches Interdisciplinaires sur l'Histoire des Sciences et des Techniques (EA 3424) et à l'équipe d'Accueil de Philosophie

(EA 2326). Ces journées se sont tenues le 29 Mai 2009 et le 11 Juin 2010. Le but était de permettre à des chercheurs conviés par l'une et par l'autre de ces institutions d'exposer leurs travaux en cours et d'échanger sur le thème *Philosophie et science*. En abordant tout un spectre de sujets intéressant l'histoire des sciences et la philosophie de la connaissance, cet ensemble de contributions ouvre également sur différents enjeux relatifs à la philosophie de l'esprit.